



FRIDA KAHLO

AU-DELÀ DES APPARENCES

Palais Galliera
15.09.2022 – 05.03.2023

10 AVENUE PIERRE 1^{ER} DE SERBIE, 75116 PARIS

#expofridakahlo



FRIDA KAHLO

AU-DELÀ DES APPARENCES

15.09.2022 - 05.03.2023

SOMMAIRE

Communiqué de presse	P.3
Scénographie	P.4
Parcours de l'exposition	P.5
Biographie de Frida Kahlo	P.8
Catalogue	P.10
Extraits du Catalogue	P.11
« Frida Kahlo, l'étoffe d'une artiste »	
« Frida à Paris, 1939 : Ne jamais passer inaperçue dans la vie »	
Application	P.16
Activités culturelles	P.17
Nos ateliers et visites guidées	
Paris Musées OFF	
Día de los muertos	
Festival ¡Viva la Vida!	
Librairie-boutique	P.19
Album de Katerina Jebb	
Mañana Maison d'édition x Palais Galliera	
Macon & Lesquoy x Palais Galliera	
Le soutien exclusif de CHANEL	P.20
Informations pratiques	P.21

CONTACTS PRESSE

Palais Galliera

Anne de Nesle
Caroline Chenu
presse.galliera@paris.fr
01 56 52 86 08

Pierre Laporte Communication

Laurence Vaugeois
Anne Simode
galliera@pierre-laporte.com
01 45 23 14 14

Claudine Colin Communication (pour la presse internationale)

Alexis Gregorat
alexis@claudinecolin.com
01 42 72 60 01

VISUELS DE PRESSE SUR DEMANDE

FRIDA KAHLO

AU-DELÀ DES APPARENCES

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

15.09.2022 - 05.03.2023

Le Palais Galliera célèbre Frida Kahlo (6 juillet 1907-13 juillet 1954), l'une des artistes les plus reconnues et influentes du XX^e siècle. Loin des clichés qui entourent sa personnalité, l'exposition *Frida Kahlo, au-delà des apparences* propose aux visiteurs d'entrer dans l'intimité de l'artiste, et de comprendre comment elle s'est construite une identité à travers la manière de se présenter et de se représenter.

Pour la première fois en France et en étroite collaboration avec le Museo Frida Kahlo, l'exposition rassemble plus de 200 objets provenant de la Casa Azul, la maison où Frida est née et a grandi : vêtements, correspondances, accessoires, cosmétiques, médicaments, prothèses médicales... Ces effets personnels ont été mis sous scellés au décès de l'artiste, en 1954, par son mari le peintre muraliste mexicain Diego Rivera, et ont été redécouverts cinquante ans plus tard, en 2004. Cette précieuse collection - comprenant des robes traditionnelles *Tehuana*, des colliers précolombiens que Frida collectionnait, des exemplaires de corsets et de prothèses peints à la main... - est présentée, avec des films et photographies de l'artiste, pour constituer un récit visuel de sa vie hors norme.

L'apparence de Frida Kahlo constitue un moyen d'exprimer ses préoccupations identitaires et politiques : c'est, en effet, à la suite d'un grave accident, survenu à l'âge de 18 ans, que Frida se consacre à la peinture et adopte le vêtement traditionnel qui lui permet d'affirmer sa mexicanité, mais aussi de composer avec son handicap. Ainsi, l'exposition *Frida Kahlo, au-delà des apparences* retrace la manière dont l'artiste a façonné, tel un manifeste, son image nourrie par son héritage culturel et par son expérience du genre et du handicap.

Dans un parcours à la fois biographique et thématique, le Palais Galliera met en lumière le passage de l'artiste à Paris et ses relations avec le groupe des Surréalistes.

La visite se prolonge avec une exposition-capsule, présentée du 15 septembre au 31 décembre 2022, qui aborde l'influence de l'artiste sur la mode contemporaine et la façon dont elle demeure, encore de nos jours, une icône et une source d'inspiration pour les designers, parmi lesquels Alexander McQueen, Jean Paul Gaultier, Karl Lagerfeld pour CHANEL, Riccardo Tisci pour Givenchy, Maria Grazia Chiuri pour Dior ou Rei Kawakubo pour Comme des Garçons.

COMMISSAIRES :

Circe Henestrosa, conceptrice et commissaire de l'exposition, directrice de l'école de mode LASALLE College of the Arts, Singapour

Miren Arzalluz, directrice du Palais Galliera, assistée de Alice Freudiger

Gannit Ankori, conseillère curatoriale, PhD, directrice et conservateur en chef Henry and Lois Foster, Rose Art Museum, Etats-Unis

Avec le soutien exclusif de

CHANEL

Remerciements à :



GOBIERNO DE
MÉXICO

CULTURA

INBAL

INAH

FRIDA KAHLO

AU-DELÀ DES APPARENCES

15.09.2022 - 05.03.2023

SCÉNOGRAPHIE

Le Palais Galliera se prête parfaitement au parcours étonnant de Frida Kahlo. Les salles, toutes différentes, sont traitées comme autant de facettes de Frida, de sa personnalité, de sa tragédie, de son caractère iconique et son style ; un style indissociable de sa vie, de sa personnalité, de sa maladie et de son œuvre.

Dans le parcours de l'exposition, chacune de ces facettes est ainsi clairement identifiée et chacune est empreinte d'une émotion unique. Toutes les galeries sont particulières et toutes les sections ont leurs identités propres. Si l'aspect clinique est parfois mis en exergue, la chaleur est omniprésente car l'exposition bénéficie de l'écrin du Palais Galliera.

La scénographie joue sur une variation de noirs et blancs, plus ou moins chauds. Par ce choix colorimétrique sobre, nous souhaitons faire ressortir les œuvres exposées, en évitant que les murs et les voûtes des galeries du rez-de-jardin, naturellement colorés par la brique, viennent perturber leur lisibilité.

Sandra Courtine, scénographe de l'exposition



© Sandra Courtine

FRIDA KAHLO

AU-DELÀ DES APPARENCES

PARCOURS DE L'EXPOSITION

15.09.2022 - 05.03.2023



Frida Kahlo par Toni Frissell, *Vogue* US, 1937. © Toni Frissell, Vogue / Condé Nast

SECTION 1 : « Je suis née ici »

Rez-de-jardin, galerie courbe

Magdalena Carmen Frida Kahlo y Calderón est née le 6 juillet 1907 à Coyoacán. Sa mère, Matilde Calderón y González, est métisse d'origine espagnole et indigène de la région d'Oaxaca. Elle transmet à Frida son goût pour les vêtements traditionnels dès son plus jeune âge.

Son père, Wilhelm (Guillermo) Kahlo, émigré allemand, est arrivé au Mexique en 1890. Devenu un photographe majeur du gouvernement, il capture le patrimoine architectural du Mexique et son cheminement vers la modernité. Il met aussi en lumière Frida dans de nombreux portraits qui témoignent de son affection pour sa fille. Ainsi, la photographie peut être considérée comme le premier médium d'expression artistique de Frida Kahlo qui apprend, très jeune, auprès de son père, à prendre la pose. Frida Kahlo a ensuite posé pour de nombreux photographes de premier plan, avec lesquels elle a su composer pour exprimer son identité, bien avant de devenir peintre.

Plusieurs événements ont marqué la vie de Frida. À l'âge de six ans tout d'abord, elle contracte la poliomyélite. Pour faire face à cette maladie qui la contraint à l'isolement, elle s'invente une amie imaginaire. De cette expérience formatrice va naître son double en peinture, un motif récurrent dans l'œuvre de Frida Kahlo que les historiens de l'art associent le plus souvent à l'une de ses peintures les plus importantes, *Les deux Frida* (1939).

L'autre traumatisme marquant a lieu le 17 septembre 1925 : Frida Kahlo est victime, à l'âge de dix-huit ans, d'un grave accident qui l'oblige à garder le lit pendant des mois, et à abandonner ses études de médecine. C'est alors qu'elle commence à peindre.

Enfin, quatre ans plus tard, en 1929, elle épouse l'artiste de renommée internationale, Diego Rivera. « *J'ai eu deux accidents graves dans ma vie. L'un dans lequel un tramway m'a renversée. L'autre, ce fut Diego.* », déclare-t-elle plus tard. Le couple divorce en 1939, avant de se remarier à San Francisco en 1940. Leur relation a toujours été tumultueuse, mais Frida Kahlo y est restée attachée toute sa vie.

SECTION 2 : La Casa Azul

Rez-de-jardin, galerie courbe

Frida Kahlo est née à la Casa Azul, elle y a vécu la majeure partie de sa vie et y est morte en 1954. Ses parents, qui avaient construit la maison en 1904, l'avaient décorée dans le style européen, en vogue à l'époque. Frida Kahlo et Diego Rivera la rénovent dans les années 1930. Ils repeignent les murs gris en un bleu éclatant, et remplissent leur maison d'objets reflétant leur attachement à tout ce qui était mexicain : l'art populaire, les sculptures préhispaniques et les peintures votives, notamment.

La Casa Azul devient alors un centre culturel, attirant des personnalités venues du Mexique et d'ailleurs, parmi lesquelles Léon Trotski et André Breton, arrivés dans le pays à la fin des années 1930.

Souvent confinée chez elle en raison de son état de santé, Frida Kahlo a transformé sa maison en un microcosme du Mexique. Des statues archéologiques décoraient le jardin luxuriant. Des chiens nus *Xoloitzcuintli*, des perroquets, des canards, des singes et un cerf se promenaient au milieu des



Collier en pierres de jade précolombiennes assemblées par Frida Kahlo. © Museo Frida Kahlo - Casa Azul collection - Javier Hinojosa, 2017

citronniers et des fleurs multicolores. La Casa Azul est l'une des expressions essentielles de la dévotion de Frida à la *mexicanidad* (mexicanité), et de son brillant pouvoir créatif.

SECTION 3 : Gringolandia

Rez-de-jardin, galerie courbe

« Les gringas [les américaines] m'adorent, elles remarquent toutes les robes et les rebozos [châles] que j'ai apportés avec moi, elles sont bouche bée devant mes colliers de jade, et tous les peintres veulent que je pose pour eux. »

Frida Kahlo quitte le Mexique pour la première fois, peu de temps après son mariage, lorsqu'elle accompagne Diego Rivera à « *Gringolandia* », comme elle surnommait les États-Unis. Célèbre artiste, Rivera reçoit des commandes de peintures murales à San Francisco, New York et Détroit. Frida Kahlo est d'abord traitée avec condescendance, comme « l'exotique » troisième épouse de Rivera qui « *se mêle[ait] joyeusement d'art* ».

Ses expériences aux États-Unis (1930-1933) sont à la fois complexes et décisives. À San Francisco, photographiée par de grands photographes, elle façonne son style *Tehuana* si singulier, et commence à peindre plus sérieusement. Si elle prend plaisir à explorer la magie de New York, elle critique toutefois les écarts de richesse et le racisme dont elle est témoin.

À Détroit, une fausse couche traumatisante transforme radicalement son art, l'amenant à se réinventer en peintre et à faire voler en éclats les tabous.

En 1938, elle revient triomphalement à New York comme une artiste à part entière, avec une première exposition personnelle à la Julien Levy Gallery. André Breton, rencontré plus tôt cette année-là au Mexique, écrit un essai pour l'exposition, dans lequel il compare le travail de Frida Kahlo à « *un ruban autour d'une bombe* ».

SECTION 4 : Paris

Rez-de-jardin, galerie courbe



The Frame, Frida Kahlo, 1938
© Centre Pompidou, MNAM - CCI, Dist.
RMN Grand Palais / Jean - Claude Planchet © Banco de México, D. Rivera
F. Kahlo Museums Trust / ADAGP, Paris
2022

Après ses débuts à New York, Frida Kahlo est invitée par André Breton à exposer son travail à Paris. Cependant, rien n'est prêt pour son exposition lorsqu'elle arrive, en janvier 1939. Finalement, la Galerie Renou et Colle organise une exposition collective intitulée *Mexique*, où sont présentées dix-huit de ses œuvres. Frida Kahlo est accueillie chaleureusement par de nombreux artistes de renom présents au vernissage : « *...bien des félicitations pour la chicua, dont une énorme embrassade de Joan Miró et de grands compliments pour mon œuvre de la part de Kandinsky, des félicitations de Picasso, Tanguy, Paalen, et d'autres "pointures" du Surréalisme* », écrit-elle. Cette même année, l'État français fait l'acquisition pour la première fois d'une œuvre d'un.e artiste mexicain.e : *The Frame* [Le Cadre], un autoportrait de Frida Kahlo.

Au cours de son bref séjour dans la capitale française, Frida Kahlo tombe malade et est hospitalisée. Marcel Duchamp et sa compagne Mary Reynolds, qu'elle adore, la soignent tendrement.

Frida aime également passer du temps avec Dora Maar, Jacqueline Lamba et Alice Rahon, explorer Paris, ses marchés aux puces et sa mode. Dans la boutique d'Elsa Schiaparelli, elle apprécie les créations surréalistes de Salvador Dalí et Leonor Fini.



Corset en plâtre peint par Frida Kahlo.
© Museo Frida Kahlo - Casa Azul
collection - Javier Hinojosa, 2017

SECTION 5 : Handicap et créativité

Rez-de-jardin, galerie d'honneur

L'accident qui faillit coûter la vie à Frida Kahlo, à l'âge de 18 ans, met brutalement un terme à son rêve de devenir médecin. Pendant sa convalescence, la jeune femme alitée commence à peindre à l'aide d'un chevalet pliant et d'un miroir, encastrés dans le baldaquin de son lit. « *Je me peins moi-même parce que je suis si souvent seule* », déclare-t-elle, alors que l'autoportrait devient un aspect essentiel de son art. Frida Kahlo subit des dizaines d'opérations, dans l'espoir de soulager ses graves problèmes de santé et ses douleurs qui irradiant sa jambe droite, sa colonne vertébrale et son appareil génital. Elle est parfois contrainte de porter des corsets et d'autres appareils médicaux, qu'elle décore et transforme en œuvres d'art.

En façonnant l'image de son corps handicapé, Frida Kahlo a joué un rôle de pionnière. Dès son plus jeune âge, elle a développé une profonde compréhension du pouvoir des vêtements et des accessoires dans la construction de son identité. Elle a conservé le contrôle de son image, dans sa vie, dans ses photographies et dans son art, en révélant et dissimulant à la fois ses handicaps et ses capacités exceptionnelles. Elle a construit un vocabulaire visuel avec lequel elle a exprimé la souffrance physique et émotionnelle, tout en décrivant sa propre résilience et sa capacité à créer du sens, de la joie, de la beauté et de l'art.

SECTION 6 : Œuvres et tenues

Rez-de-jardin, galerie Sud

Les puissants autoportraits de Frida Kahlo, les photographies pour lesquelles elle a posé et ses tenues vestimentaires, composées avec soin, sont autant de modes complémentaires d'autocréation artistique. Adolescente, Frida s'habillait de façon non-conventionnelle pour exprimer sa personnalité et cacher sa jambe abîmée par la poliomyélite. Vers 20 ans, elle adopte les tenues traditionnelles mexicaines qu'elle portera toute sa vie. Bien qu'elle ait créé un style hybride unique, mêlant des éléments de régions et d'époques diverses, elle s'est particulièrement identifiée aux femmes et à sa culture matriarcale de Tehuantepec. Elle a adopté leurs blouses brodées, leurs jupes longues, leurs coiffures élaborées et leurs *rebozos* [châles tissés] dans une fascinante interprétation personnelle de la *mexicanidad* [mexicanité].

Par le choix de vêtements et d'accessoires, adaptés à ses besoins médicaux et à ses particularités physiques, elle est devenue actrice de la construction d'une apparence originale et audacieuse. Comme en témoignent les reprises, les brûlures de cigarettes ou les taches et les marques de peinture présentes sur de nombreux vêtements, ses tenues faisaient partie intégrante de sa vie, de son art et de son identité.

Châle, *huipil* et jupe.
© Museo Frida Kahlo - Casa Azul
collection - Javier Hinojosa, 2017

SECTION 7 : Frida Kahlo : un look contemporain

Exposition-capsule présentée du 15 septembre au 31 décembre 2022

Rez-de-chaussée, Salon d'honneur

Unique, transgressive et inoubliable, Frida Kahlo est devenue une icône culturelle de renommée mondiale. Son influence, en tant que muse dans l'histoire de la mode, a été continuellement réévaluée par les créateurs contemporains qui ont utilisé les différents symboles identitaires de Frida Kahlo comme source d'inspiration, formant ainsi un répertoire visuel qui aborde des thèmes tels que le traumatisme, le handicap, l'ethnicité, l'identité sexuelle et la politique. Les accessoires, les parures et les extensions du corps ont été utilisés comme métaphores pour dissimuler, révéler et interpréter ses multiples identités et son style hybride.

Parmi les designers présentés : Jean Paul Gaultier, Yohji Yamamoto, Maria Grazia Chiuri pour Dior, Alexander McQueen pour Givenchy, Rei Kawakubo pour Comme des Garçons, Riccardo Tisci pour Givenchy, Karl Lagerfeld pour CHANEL...



Ensemble Comme des Garçons, Printemps-Été 2012, collection « White Drama ». Collection du Palais Galliera, Paris. © Courtesy of Comme des Garçons, SS 2012 / Jean-François José

FRIDA KAHLO

AU-DELÀ DES APPARENCES

BIOGRAPHIE DE FRIDA KAHLO

15.09.2022 - 05.03.2023



Frida Kahlo révélant son corset peint sous son *huipil* par Florence Arquin, vers 1951. Collection privée. © DR / Diego Rivera and Frida Kahlo archives / Bank of México, fiduciary in the Frida Kahlo and Diego Rivera Museums Trust

1907

Le 6 juillet, naissance de Magdalena Carmen Frida Kahlo y Calderón à la Casa Azul, à Coyoacán, près de Mexico. Elle est la fille de Guillermo Kahlo, photographe d'origine allemande, et de Matilde Calderón y González, métisse d'origine espagnole et autochtone d'Oaxaca, au Mexique.

1910

Début de la Révolution mexicaine. À l'âge adulte, Frida Kahlo revendiquera 1910 comme son année de naissance, en solidarité avec la Révolution mexicaine.

1913

Frida Kahlo contracte la poliomyélite à l'âge de six ans ; sa jambe et son pied droits resteront infirmes à vie.

1925

Le 17 septembre, Frida Kahlo est grièvement blessée dans un accident de la route. Elle commence à peindre pendant sa convalescence.

1929

Le 21 août, Frida Kahlo et Diego Rivera se marient à Coyoacán.

1930

Frida Kahlo et Diego Rivera arrivent à San Francisco ; ils passent la majeure partie de la période 1930-1933 aux États-Unis.

1932

Frida Kahlo et Diego Rivera déménagent à Détroit, où Diego Rivera est chargé de réaliser des peintures murales.

Le 4 juillet, Frida Kahlo fait une fausse couche et frôle la mort par hémorragie. Par la suite, le style de ses peintures devient plus audacieux.

1933

En mars, Frida Kahlo et Diego Rivera déménagent à New York, où Nelson Rockefeller a commandé à Diego Rivera une fresque murale pour le Rockefeller Center. Diego Rivera y fait figurer un portrait de Lénine, ce qui entraîne la destruction de la fresque.

Le 20 décembre, le couple retourne au Mexique.

1937

Diego Rivera fait en sorte que Léon Trotski, dirigeant marxiste exilé au Mexique, obtienne l'asile. Frida Kahlo et Trotski ont une courte liaison qui se termine en juillet.

1938

André Breton et Jacqueline Lamba séjournent au Mexique.

1939

Frida Kahlo se rend à Paris pour une exposition personnelle. Elle expose finalement dix-huit toiles dans l'exposition collective *Mexique*, à la Galerie Renou et Colle (du 10 au 25 mars). L'exposition rassemble des photographies, des antiquités préhispaniques, des peintures du XIX^e siècle et des objets folkloriques mexicains de la collection d'André Breton.

L'État français fait l'acquisition du tableau de Frida Kahlo, *The Frame [Le Cadre]*, conservé aujourd'hui au Centre Pompidou.

Frida Kahlo et Diego Rivera divorcent.

1940

César Moro et Wolfgang Paalen organisent L'Exposition internationale du Surréalisme à la Galería de Arte Mexicano de Mexico. *Les deux Frida* et *La Table blessée* y sont exposés.

Trotsky est assassiné le 20 août.

Frida Kahlo se rend à San Francisco pour un traitement médical. Elle se remarie avec Diego Rivera en décembre.

1941

Le père de Frida Kahlo, Guillermo Kahlo, décède.

1943

Frida Kahlo commence à enseigner à l'École nationale de peinture, de sculpture et de gravure du ministère de l'Éducation, connue sous le nom de La Esmeralda.

1946

Frida Kahlo se rend à New York pour une opération de la colonne vertébrale.

1950

Frida Kahlo passe la majeure partie de l'année à l'hôpital et commence à utiliser un fauteuil roulant.

1953

Lola Álvarez Bravo organise la première exposition personnelle de Frida Kahlo à Mexico à la Galería de Arte Contemporáneo. Frida Kahlo assiste alitée au vernissage, le 13 avril.

Frida Kahlo est amputée de la jambe droite jusqu'au genou en raison d'une gangrène.

1954

Frida Kahlo est hospitalisée, mais le 2 juillet, contre l'avis de ses médecins, elle participe à une manifestation contre l'intervention américaine au Guatemala. Il s'agit de sa dernière apparition publique.

Le 13 juillet, Frida Kahlo meurt chez elle à l'âge de quarante-sept ans. Ses cendres reposent à la Casa Azul.

FRIDA KAHLO

AU-DELÀ DES APPARENCES

CATALOGUE

15.09.2022 - 05.03.2023



Frida Kahlo, au-delà des apparences

Sous la direction de Circe Henestrosa et Claire Wilcox
Éditions Paris Musées

L'exposition du Palais Galliera qui s'ouvre en septembre 2022, poursuit l'itinérance commencée au Mexique entre 2012 et 2014, puis en 2018 au Victoria and Albert Museum à Londres, tout en offrant une perspective nouvelle sur l'histoire de cette artiste, dont le charisme, l'incroyable style et l'art de la mise en scène continuent de captiver.

Auteurs :

Gannit Ankori, professeur d'histoire et de théorie de l'art à l'université de Brandeis à Waltham, Massachusetts ;

Miren Arzalluz, directrice du Palais Galliera, musée de la mode de Paris ;

Oriana Baddeley, professeur d'histoire de l'art, université des Arts de Londres ;

Circe Henestrosa, conceptrice de l'exposition, commissaire indépendante et directrice de l'école de mode, LASALLE College of the Arts à Singapour ;

Kirstin Kennedy, conservatrice au Victoria and Albert Museum de Londres ;

Adrian Locke, conservateur à la Royal Academy of Arts de Londres ;

Jaime Moreno Villarreal, écrivain, éditeur et traducteur, auteur de l'ouvrage «*Frida à Paris en 1939*» ;

Claire Phillips, conservatrice au Victoria and Albert Museum de Londres ;

Chloë Sayer, chercheuse et curatrice indépendante ;

Hilda Trujillo Soto, directrice des musées Dolores Olmedo, Frida Kahlo y Diego Rivera Anahuacalli à Mexico jusqu'en 2020 ;

Claire Wilcox, conservatrice en chef au Victoria and Albert Museum et professeur en conservation de la mode à l'université des arts de Londres.

À propos du catalogue :

Le catalogue publié à l'occasion de cette exposition parisienne est une édition augmentée du catalogue créé par le Victoria & Albert Museum, en 2018.

Format : 21,6 x 28 cm

Façonnage : relié, dos toilé

Pagination : 240 pages + 48 pages livrets

Illustrations : env. 150

Prix : 42 €

Mise en vente : 14/09/2022

ISBN : 978-2-7596-0532-3

« Frida Kahlo, l'étoffe d'une artiste »

Par Claire Wilcox et Circe Henestrosa

Elle est assise à son chevalet, vêtue d'une ample robe *Tehuana* brodée de couleurs vives, dont la longue jupe ondule jusqu'au sol. Dans sa main droite, un pinceau fin en poils de martre, dans la gauche, une palette reposant sur son genou. Frida Kahlo (1907-1954) est concentrée sur son tableau malgré la présence surplombante de Diego Rivera (1886-1957) qui l'observe, debout derrière elle. Sur la toile, elle arbore un *resplandor*, une coiffe portée lors des mariages et des fêtes de saints. La collerette en dentelle empesée dessine une aura autour de son visage, tandis que ses yeux fixent le spectateur. Comme souvent chez l'artiste, la force de cet autoportrait tient à l'angoisse latente qu'il dégage et à l'ambiguïté du jeu des regards qui crée une tension. Achievé en 1943, *Autoportrait en Tehuana (Diego dans mes pensées)* est l'un des plus grands formats de Frida Kahlo. Produit à partir d'une photo, elle lui a ajouté un bouclier de vrilles végétales, a orné ses cheveux de fleurs et de feuilles de bougainvillier, et a rehaussé son front d'un portrait de Diego Rivera, réunissant là trois de ses préoccupations majeures : son identité mexicaine, l'autoportrait et sa relation complexe avec Rivera.

De vingt et un ans son aîné, ce dernier était le plus grand muraliste de son temps. Le couple, à l'avant-garde de l'élite artistique, culturelle et politique du Mexique, alla jusqu'à héberger à la Casa Azul (Maison bleue) Léon Trotski, exilé de Russie, à la fin des années 1930.

La Maison bleue de Coyoacán, ancien village intégré aujourd'hui à la ville de Mexico, fut l'épicentre de la vie de Frida Kahlo. On l'y voit, son habituelle cigarette à la main¹, dans la cour ensoleillée en compagnie de ses *Xoloitzcuintl*² et de ses singes-araignées espiègles³, ou à l'intérieur, parée de bijoux et maquillée, allongée sur son lit à baldaquin dans des couvertures soigneusement disposées et des draps bordés de dentelle. Son lit de malade tenait lieu à la fois de refuge et de scène, car elle passa de longues périodes immobilisée dans un corset en plâtre à la suite d'un accident qui faillit lui coûter la vie en 1925. En janvier 1950, elle écrivait depuis l'hôpital : « *Toujours corsetée et dans la m... hélas ! Mais je garde espoir, je vais essayer de me remettre à peindre le plus vite possible.* »⁴ En l'absence de chevalet, les corsets devenaient des toiles en trois dimensions.

Contrairement à Diego Rivera ou à d'autres confrères qui affirmaient leur liberté artistique en se montrant en bleu de travail maculé de peinture, Frida Kahlo apparaissait rarement en tenue décontractée, même à son chevalet. Pourtant, bien que sous-estimée de son vivant, elle fut fréquemment photographiée au travail. Son charisme et le soin qu'elle mettait à se vêtir lui conféraient un charme photogénique en porte-à-faux avec l'intransigeance de ses œuvres. Comme le fit remarquer André Breton, fondateur du Surréalisme, sa peinture était comme « *un ruban autour d'une bombe* ». Le style puissant de Frida Kahlo a contribué à son mythe autant que ses tableaux. La façon dont elle a construit son identité à travers son ethnicité, son handicap, ses convictions politiques et ses œuvres fait d'elle une icône fascinante et actuelle. Ses sublimes robes *Tehuana*, ses coiffes spectaculaires, ainsi que les prothèses et corsets peints qui masquaient ses handicaps physiques constituaient également une forme d'expression et un prolongement de son art. [...]

Bien que transformée aujourd'hui en musée, la Maison bleue conserve une atmosphère domestique et déborde des collections d'art et d'artisanat populaires mexicains de Frida Kahlo. Les pièces sont remplies de sculptures précolombiennes et les murs tapissés d'ex-voto⁵; la cuisine a conservé ses carreaux colorés et les vitrines abritent quantité de figurines en poterie, poupées et jouets. Les murs sont aussi parsemés de photos de famille et de héros de la révolution russe, tandis que les ouvrages d'art, d'anatomie et d'histoire politique en espagnol, en anglais

et en allemand, ainsi que les romans et recueils de poésie qui garnissent les bibliothèques témoignent de l'érudition de Frida Kahlo.

La vie et l'œuvre de Frida Kahlo et Diego Rivera sont indissociables de leur idéologie politique, qui s'inscrit dans le sillage de la révolution mexicaine, et de la communauté d'artistes que le Mexique avait attirée dans les années 1930. [...] Malgré son athéisme et ses convictions communistes, Frida Kahlo laisse une œuvre imprégnée d'iconographie catholique, que Kirstin Kennedy explore dans son essai sur les traditions et les significations du *resplendor*⁶. Si de nombreuses personnes au Mexique ont rendu possible cette exposition, il faut notamment saluer l'apport de Hilda Trujillo Soto. Son essai « *Un trésor dans la Maison bleue* » [à retrouver dans le catalogue du Palais Galliera] raconte l'histoire de l'ouverture d'une salle de bains de Frida Kahlo, fin 2003, qui a révélé une extraordinaire collection de bijoux, corsets chirurgicaux, médicaments, cosmétiques, photos, lettres et, surtout, vêtements. Des objets bien connus des historiens de l'art grâce aux autoportraits et aux nombreuses photos de l'artiste. Placés sous scellés par Rivera à la mort de son épouse en 1954, ils sont restés intacts jusqu'en 2004. Le Victoria & Albert Museum a été le premier à exposer hors du Mexique ces pièces inestimables, aujourd'hui présentées à Paris. [...] En novembre 2017, une équipe de restaurateurs, de monteurs et de conservateurs s'est rendue à la Maison bleue pour préparer l'exposition du Victoria & Albert Museum, visant à juxtaposer les tenues de Frida Kahlo et certains de ses autoportraits. Ils ont relevé de nombreuses traces de pigments sur les jupes sur lesquelles l'artiste posait sa palette et ses pinceaux. Certaines sont tachées de peinture rouge ou portent de petites éclaboussures d'encre bleue et noire provenant des abondantes correspondances que Frida entretenait (avec Rivera notamment), d'autres ont révélé de la peinture incrustée dans les fibres textiles ou de légères traces de pinceau à la surface du tissu. L'attachement de Frida Kahlo aux costumes *Tehuana* ne relevait ni d'une posture, ni d'une mise en scène pour les photos. Elle les portait au quotidien, comme le montrent de nombreuses marques et brûlures de cigarette. L'une des découvertes les plus émouvantes a été un collier précolombien composé de perles de jade provenant de fouilles archéologiques (qu'elle avait enfilées elle-même), similaire à celui de son *Autoportrait au collier* de 1933. Le trait de peinture verte appliqué au pinceau sur une des perles semble témoigner d'une volonté d'assortir leur couleur à celles de l'autoportrait qu'elle peignait. Le rapport symbiotique entre art et style vestimentaire est inséparable de la vie et l'œuvre de Frida Kahlo, qui a défriché de nouveaux territoires dans ce domaine. En laissant ce remarquable double legs – tableaux et garde-robe –, elle se place à la croisée de l'histoire de l'art et de la mode. Les caractéristiques matérielles de ses tenues donnent vie à sa peinture, tandis que les toiles révèlent le vêtement dans toute sa signification symbolique, redéfinissant ainsi, irrévocablement, les frontières entre biographie, autoportrait et expression vestimentaire.

¹ Un paquet de cigarettes américaines *Lucky Strike* est visible sur la photographie de Gisèle Freund montrant Frida Kahlo assise devant le portrait de son père (1951). Nickolas Muray, amant de Frida Kahlo, avait réalisé en 1936 les photos d'une campagne publicitaire pour la marque.

² Cette variété ancienne de chien sans poils, quasi éteinte dans les années 1950, a été sauvée par des éleveurs du Kennel Club mexicain. Parmi les chiens de Frida Kahlo, l'un était nommé Señor Xolotl, un autre Señorita Xolotzin.

³ Les singes-araignées (*Ateles*) de Frida Kahlo faisaient les quatre cents coups dans la Maison bleue. L'un s'appelait Fulang Chang, un autre Caimito de Guayabal. Cette espèce originaire des forêts tropicales d'Amérique centrale et du Sud se caractérise par sa longue queue préhensile.

⁴ *Tibol*, 2004, p. 379.

⁵ Peints sur de petits panneaux en bois, étain ou cuivre, les ex-voto mettaient en scène un danger parfois mortel auquel permettait d'échapper l'intercession d'un saint ou d'une autre figure religieuse. Leur structure narrative a profondément influencé les tableaux de Frida Kahlo, dont bon nombre sont d'ailleurs peints sur une surface métallique.

⁶ Selon le recensement de 1930, la population mexicaine était à 97 % catholique. La mère de Frida Kahlo était elle-même très croyante.

« Frida à Paris, 1939. Ne jamais passer inaperçue dans la vie »

Par Jaime Moreno-Villarreal

Le 10 mars 1939 est inaugurée à la galerie Renou et Colle l'exposition *Mexique*, organisée par André Breton, avec la coopération du galeriste américain Julien Levy ; ce dernier venait de présenter, avec grand succès à New York, une exposition Frida Kahlo. C'est aussi lui qui avait suggéré à l'artiste mexicaine d'abandonner les noms de Frida Kahlo de Rivera ou Frida de Rivera pour celui, plus élégant, de Frida Kahlo.

Que dire de la jeune et belle peintre, épouse du célèbre Diego Rivera, qui exposait à Paris habillée de façon si singulière ? La distinction définissait sa personne, son art et sa toilette. Certains commentaires de l'époque précisent qu'elle portait un « *costume national* » mexicain – une absurdité, puisque sa tenue était clairement

régionale. Ses vêtements provenaient de l'isthme de Tehuantepec, une région très éloignée de Mexico et que Frida n'avait jamais visitée, mais à laquelle, pour des raisons familiales, elle se sentait liée par l'imagination ; elle y ajoutait des éléments d'autres endroits du Mexique et divers accessoires, y compris précolombiens, comme les colliers de jade. Soucieuse de son élégance, Frida innovait constamment, achetant et combinant les pièces de ses tenues.

Dès son premier voyage à l'étranger, à San Francisco où elle accompagnait Diego Rivera en 1930, elle avait constaté que son habillement lui attirait des sympathies, comme elle l'écrivit alors à sa mère : « *J'ai beaucoup plu aux Gringas [Américaines], et elles sont fascinées par toutes les robes et les rebozos [châles] que j'ai apportés, elles restent bouche bée devant les colliers de jade, et tous les peintres veulent que je pose pour eux, c'est une bande de crétins mais de très braves gens.* » ¹

Force est de constater que, mue par un désir d'affirmation de soi, Frida dénigrait constamment les autres dans sa correspondance, une habitude qu'elle mit assidûment en œuvre contre les Surréalistes à Paris.

Lors de son court séjour hivernal dans la capitale française en 1939, elle souffrit de la grisaille de la ville et des vêtements ternes dans les rues, mais la mode inspirée du Surréalisme l'attira, comme l'atteste sa visite à la maison Schiaparelli où elle contempla les modèles dessinés par Salvador Dalí et Léonor Fini. Deux artistes éloignés du noyau bretonien de Paris, qu'elle rencontra chacun personnellement, par l'entremise de Julien Levy. Frida connaissait les reproches d'André Breton à l'égard des collections de haute couture d'inspiration surréaliste, mais ne les appuya pas. En revanche, elle réserva ses commentaires railleurs à certaines femmes associées au groupe surréaliste qui arboraient des saris indiens en guise de robes du soir. En racontant à Diego sa première rencontre avec Peggy Guggenheim, elle ridiculisa celle-ci : « *une Gringa juive, qui fait chier comme les autres, déguisée en Indienne de cirque, pleine aux as et de la merde dans la tête* »². Aux yeux de Frida, s'habiller en *Tehuana*³ pour se distinguer était une marque d'authenticité artistique, tandis qu'adopter des tenues exotiques étrangères à sa propre tradition relevait du mensonge.

À Paris, Frida ne peignit pas, comme elle le dit elle-même, mais but sans retenue. Victime d'une grave infection rénale, elle fut admise à l'Hôpital américain de Paris, où elle resta dix jours. En outre, à New York, peu avant d'embarquer pour la France, elle avait ébouillanté un orteil insensible de son pied estropié avec une bouillotte, dans son lit. À l'hôpital parisien, elle bénéficia des soins du docteur Henri Oberthur, qui lui prescrivit des chaussures orthopédiques et l'envoya chez un cordonnier de la rue du faubourg Saint-Martin avec le dessin du modèle à réaliser, lui assurant que ces souliers contribueraient à la guérison de l'orteil tout en étant « *acceptables du point de vue de l'élégance* ».

Les photographies et l'esquisse au crayon réalisées par Dora Maar dans son atelier attestent de manière inattendue de ses souffrances. Pour cette séance de pose, Frida prit soin de porter le *huipil* ⁴ et le collier en or qu'elle arbore sur le célèbre portrait en couleur réalisé par Nickolas Muray à New York, aujourd'hui connu sous le titre *Frida on White Bench*. Néanmoins, sur ces photos en pied, les mains sur le ventre, elle paraît souffrante, ce que semble confirmer son témoignage : « *l'inflammation des intestins et de la vessie était tellement forte que j'ai eu mal au ventre pendant plus d'un mois* ». Quant à l'esquisse, elle la montre endormie de fatigue dans l'atelier. Frida n'aima pas ces photos et n'en garda qu'une, qu'elle offrit à sa sœur Cristina, à Mexico. Sur l'une d'elles, on aperçoit sur une table un petit oiseau en céramique de Tonalà (État de Jalisco), offert par Frida Kahlo à Dora Maar, l'un des nombreux objets qu'elle avait emportés en France comme « *petits souvenirs* ». Le cadeau à André Breton, qui se distingue du lot, est l'un des plus beaux portraits de Frida par Nickolas Muray, un tirage gélatino-argentique nommé *The Breton Portrait*.

À sa sortie de l'hôpital, Frida fut invitée par Mary Reynolds, l'amante de Marcel Duchamp, à s'installer chez elle, rue Hallé. Elle y découvrit de nombreuses publications surréalistes et admira la collection de boucles d'oreilles de son hôtesse, accrochées par paires sur les murs de son atelier de reliure, des pièces d'origines variées, la plupart achetées au marché aux puces. Grâce à l'intervention de Duchamp et de Julien Levy, Peggy Guggenheim, une amie proche de Mary Reynolds et qui collectionnait également des pendants d'oreilles, accepta de prolonger l'exposition parisienne de Frida dans sa galerie à Londres. Mais la période était troublée, et Frida décida d'annuler ce projet pour partir au plus vite – l'hypothèse d'une guerre imminente réduisait les ventes d'art à Londres et représentait un potentiel danger pour ses œuvres. Elle en avisa Peggy, à qui elle fit parvenir une paire de boucles d'oreilles mexicaines pour s'excuser. La réponse fut un peu cassante : « *Chère Frida, les boucles sont ravissantes. Je regrette vraiment que tu ne sois pas venue à Londres et que tu aies refusé de faire ton exposition ici. Quel dommage ! Merci beaucoup et bon voyage. Affectueusement. Peggy.* »³ De même qu'elle dissimulait sa boiterie et ses défauts physiques sous d'amples jupons, Frida Kahlo se parait de façon à ne jamais passer inaperçue. Séduisante par son esprit et sa beauté, elle connut à Paris plusieurs aventures amoureuses, avec Jacqueline Lamba (l'épouse de Breton), Michel Petitjean, Manuel Martínez (un milicien espagnol réfugié clandestin) et l'épouse du peintre Surréaliste Wolfgang Paalen. Poétesse et dessinatrice – elle avait travaillé pour Elsa Schiaparelli⁵ –, Alice Paalen eut un coup de foudre pour Frida dès leur première rencontre. Elle lui offrit son recueil de poèmes *Sablier couché*, accompagné d'une dédicace ardente qui suscita la jalousie de Jacqueline Lamba. Frida en informa elle-même Diego, en faisant un nouveau sujet de raillerie : « *Comme tu peux le voir, toutes ces vieilles sont "des poétesses en chaleur" qui aiment les pays tropicaux et sont allées deux ou trois fois en Inde, elles prennent le soleil sous leur "sun lamp" et sont en rut parce que leurs maris ont la tête dans les nuages avec le Surréalisme, et elles voient arriver quelqu'un comme moi, déguisée en Tehuana et plutôt bizarre, ça les rend folles !* » La relation entre Frida et Alice s'avéra être bien plus qu'une aventure. À Paris, Frida avait invité les Paalen à visiter Mexico, ce qu'ils firent la même année, pour ne plus revenir en France. Au Mexique, Alice demeura proche de Frida et devint peintre, adoptant comme nom d'artiste son patronyme de jeune fille, Rahon. La relation avec Jacqueline Lamba fut durable, elle aussi. Elles se retrouvèrent à Mexico et aux États-Unis. Une lettre tardive que lui adressa Frida – qui la recopia dans son Journal⁶ – contient des éléments sur le séjour parisien de Kahlo. Frida mentionne un *huipil* à rubans magenta qu'elle lui avait offert, ainsi que les escargots ornant l'*Autoportrait (miniature)* de 1938, dont elle lui avait également fait cadeau. Il est en outre question d'une poupée en robe de mariée que les deux femmes avaient déniché aux puces et que Frida avait toujours identifiée à Jacqueline, de jupes à volants en dentelle et, étonnamment, d'une « *blouse ancienne* » qu'elle portait souvent, comme on le voit sur le tableau *Les Deux Frida* (1939) – des vêtements probablement proches de ceux de style XIX^e siècle que portait sa mère. De son aventure avec Michel Petitjean subsistent les lettres qu'il lui adressa et auxquelles elle ne répondit pas. Une complicité sensible les avait réunis et, lorsqu'elle quitta la France, Frida lui confia, en signe de remerciement amoureux, *Le Cœur* (1937) : trois tenues différentes et un cœur arraché illustrent sa douleur et sa passion face à l'infidélité passagère commise par Diego Rivera avec sa sœur Cristina. Le tableau témoigne du *despecho* (dépit amoureux) qui, selon l'étymologie populaire, consiste à s'arracher littéralement, par déception et ressentiment, une passion de la poitrine (*pecho*). Au sol, le cœur se vide de son sang dans un sens nord-sud, suivant une géographie schématisée des voyages de Frida entre Vera Cruz et New York (son pied métamorphosé en voilier) pour retrouver Nickolas Muray et Pierre de Lanux, des amants dans les bras desquels évacuer le délaissement de Diego. Sur la barre sortant du trou de

sa poitrine, deux petits anges balancent entre amour et animosité, comme sur une balançoire. Frida se défit de ce tableau afin de laisser derrière elle le souvenir de la trahison, désirant renouer avec Diego – comme elle le lui écrivit.

L'inauguration de l'exposition *Mexique* fut un succès. Un article de presse résume l'effet produit par l'artiste : « *Une très belle Mexicaine, en costume national, recevait félicitations et hommages. C'était Mme Kahlo de Rivera, auteur des tableaux étranges, cruels [...]* »⁷ Vassily Kandinsky la complimenta et trouva ses tableaux extraordinaires, mais elle douta de sa sincérité et en fit part à Diego : « *Je ne sais pas s'il le pensait réellement...* ». Kandinsky, relatant cette rencontre à Josef Albers, s'attache surtout aux vêtements : « *[...] la femme de Diego di Rivera [sic] [...] était présente en personne, en costume mexicain – très pittoresque. Il paraît qu'elle se promène partout comme ça. Il y avait beaucoup de dames d'allure assez excentrique – esprit de Montparnasse –, mais aucune n'aurait pu rivaliser avec le costume mexicain.* »⁸ Des œuvres de Frida Kahlo exposées, *The Frame [Le Cadre]*, vers 1938, fut la seule vendue, achetée par l'État pour les collections nationales grâce à Julien Levy et André Dezarrois, le directeur du Jeu de Paume. Parmi ses souvenirs de Paris, Frida conserva la photographie d'un dîner sur le paquebot Normandie qui la ramena à New York. L'élégance de sa tenue y détonne par rapport à celles des autres commensaux. Assis à sa droite, André Dezarrois, retrouvé par hasard sur le bateau, projetait une importante exposition d'art mexicain au Jeu de Paume, et il souhaitait le soutien de Frida et Diego. Mais la guerre éclata.

¹ Frida Kahlo à Matilde Calderón, 21 novembre 1930, dans *Tu hija Frida. Cartas a mamá*, Mexico, Siglo XXI, 2016, p. 67.

² Au cours de son voyage à Paris, Frida Kahlo écrivit à Diego Rivera les 16, 28-29 janvier, 13 février et 16 mars 1939. Les citations non suivies d'un appel de note proviennent de ces documents, ainsi que d'autres issus des Archives Diego Rivera – Frida Kahlo.

³ Habitante de l'isthme de Tehuantepec, dans le sud du Mexique (N.d.T.).

⁴ Tunique brodée traditionnelle (N.d.T.).

⁵ Christine Frérot, Alice Rahon et le Mexique. *La révélation de l'art*, Paris, Riveneuve, 2021, p. 16.

⁶ *Fuentes*, 1995, p. 208-209.

⁷ Roger Lannes, « *Le Mexique et André Breton* », *L'Intransigeant*, 12 mars 1939.

⁸ Lettre de Vassily Kandinsky à Josef et Anni Albers, 17 mars 1939, *Les Cahiers du Musée national d'art moderne*, hors-série Kandinsky – Albers. *Une correspondance des années trente*, Paris, Centre Pompidou, 1998, p. 129.



Bottines customisées en satin.
© Museo Frida Kahlo - Casa Azul collection -
Javier Hinojos, 2017



Frida Kahlo par Dora Maar, 1934.
Collection privée. © DR / Diego Rivera and Frida
Kahlo archives / Bank of México, fiduciary in the
Frida Kahlo and Diego Rivera Museums Trust /
ADAGP 2022

FRIDA KAHLO

AU-DELÀ DES APPARENCES

15.09.2022 - 05.03.2023

APPLICATION



UN PARCOURS NUMÉRIQUE DÉDIÉ À FRIDA KAHLO

Afin de guider le public dans l'exposition, Paris Musées a développé un parcours de visite numérique qui vient compléter et enrichir l'application du Palais Galliera. Ce nouveau parcours, spécialement dédié à Frida Kahlo, retrace la vie et le style hors norme de l'artiste, en s'arrêtant sur les pièces les plus emblématiques que le visiteur pourra découvrir pendant sa visite. Un dispositif en audiodescription à destination du public en situation de handicap visuel est également disponible au sein de ce parcours Frida Kahlo.

Ce parcours est disponible gratuitement, en français, anglais et espagnol, en téléchargeant l'application du Palais Galliera.

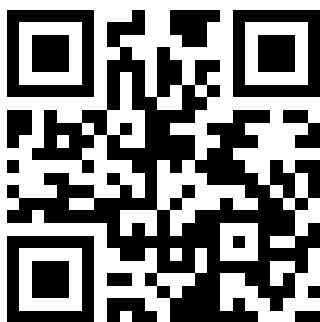
À PROPOS DE L'APPLICATION DU PALAIS GALLIERA

L'application du Palais Galliera a été développée à l'occasion de la première présentation du parcours des collections «Une histoire de la mode. Collectionner, exposer au Palais Galliera» (présenté au sein des Galeries Gabrielle Chanel du 2 octobre 2021 au 26 juin 2022).

Outre les informations pratiques permettant de préparer au mieux sa visite, cet outil propose différents contenus enrichis par de nombreuses archives photos et vidéos, organisés en 4 parcours de visite :

- Un parcours « Collections » permet au visiteur de comprendre l'histoire de la mode grâce à quelques pièces iconiques issues des collections du musée ;
- Un parcours « Architecture » l'invite à découvrir le musée, aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur ;
- Un parcours « Histoire du musée » retrace l'histoire du lieu et la constitution de ses collections à partir d'une chronologie organisée en quelques dates clefs ;
- Un parcours « Histoire des expositions » explore les archives du musée à travers une sélection de ses expositions les plus marquantes.

Cette application est téléchargeable gratuitement sur Android et iOS, en français et en anglais. En plus de ces 4 offres de médiation, elle est ponctuellement complétée par des visites d'expositions, comme pour l'exposition «Frida Kahlo, au-delà des apparences».



FRIDA KAHLO

AU-DELÀ DES APPARENCES

ACTIVITÉS CULTURELLES

15.09.2022 - 05.03.2023



Atelier "Madame Frida"
© Myriam Loussaief & Doris Arlot

NOS ATELIERS ET VISITES GUIDÉES

Enfants 4-6 ans

Atelier «Les Petits Fridos», 1 h 30 (visite + atelier), 8 participants

Un grand jeu de piste dans l'exposition, suivi d'un atelier de graphisme durant lequel les enfants réalisent une poupée à l'image de l'artiste.

Enfants 7-12 ans

Atelier « La mode selon Frida », 3h (visite + atelier), 8 participants

Un atelier d'initiation au stylisme conçu pour les aficionados de Frida Kahlo et les esprits créatifs.

Atelier « Autel adoré », 3h (visite + atelier), 8 participants

Un atelier déco pour réaliser un cadre photo en tryptique inspiré de la culture populaire mexicaine. Cet atelier est également proposé aux familles, sur d'autres créneaux.

Atelier « Madame Frida », 2h (visite + atelier), 8 participants

Un atelier de création durant lequel les enfants conçoivent un bijou de sac ou un porte-clé à l'effigie de l'artiste.

Adolescents 13-17 ans

Atelier « Sac Rêverie & Inspiration », 4h (visite + atelier), 6 participants

Un atelier couture pour apprendre à confectionner un sac en patchwork inspiré des tenues, des accessoires et des rêveries de Frida Kahlo.

Adultes

Visite guidée de l'exposition, 1h30, 18 participants

Tous les mercredis à 13h30.

Atelier «Sweatpil !», 3h (atelier), 6 participants

Un atelier d'initiation à la couture durant lequel les participants réaliseront un *huipil* (blouse traditionnelle mexicaine) à partir d'une matière sweatshirt.

Atelier « Étole d'hiver », 3h (atelier), 6 participants

Un atelier d'initiation à la couture durant lequel les participants réaliseront une étole en lin et coton aux inspirations mexicaines.

Public en situation de handicap

Visites en langue des signes française, 1h30, 15 participants (dès 15 ans)

Tous les jeudis à 18h.

Visites en lecture labiale, 1h30, 15 participants (dès 15 ans)

**Visites guidées pour le public non-voyant, 2h, 12 participants
(accompagnateurs inclus)**

**Visite-atelier adaptée au handicap mental, psychique ou cognitif
2h, 10 participants (accompagnateurs inclus)**

Le programme de nos activités culturelles est à retrouver sur notre site web et la réservation obligatoire sur la billetterie en ligne: www.billetterie-parismusees.paris.fr

PARIS MUSÉES OFF

Au Palais Galliera, le jeudi 15 septembre 2022

À l'occasion de l'exposition et spécialement pour le jour de la fête d'indépendance du Mexique, le Palais Galliera accueille pour la deuxième année consécutive un Paris Musées OFF ! Organisée en collaboration avec TRAX Magazine, la soirée sera animée par deux artistes de la nouvelle scène de musiques électroniques dont une spéciale guest de renommée internationale venue tout droit du Mexique, experte en musiques latines, caribéennes, brésiliennes et rare groove... Vamos de fiesta !

Réservation sur : www.billetterie-parismusees.paris.fr

DÍA DE LOS MUERTOS - LA FÊTE DES MORTS

Au Palais Galliera, le mercredi 2 novembre 2022

Inscrit au patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'Unesco, *Día de los muertos* est la célèbre fête des morts mexicaine qui rassemble tous les Mexicains, durant trois jours, autour de festivités à la fois codifiées et sacrées. Dans chaque maison, des offrandes sont déposées sur les autels familiaux, et le 2 novembre, lors de la commémoration des défunts, les Mexicains vont d'un cimetière à l'autre en jetant des pétales de fleurs et en allumant des bougies afin de guider les âmes vers les tombes. *Día de los muertos* est un joyeux mélange de coutumes aztèques et de croyances catholiques.

Dans le cadre de l'exposition, le Palais Galliera invite les enfants accompagnés de parents à venir (costumés) pour célébrer *Día de los Muertos*, autour d'une programmation gratuite et exceptionnelle: construction participative à un autel des morts, fabrication de masques squelettes, visites découvertes en famille et spectacle de *Mariachis* au féminin.

Réservation sur : www.billetterie-parismusees.paris.fr

FESTIVAL « ¡ VIVA LA VIDA ! »

Du 9 septembre 2022 au 25 mars 2023

Créé par le Collectif Nadieshda, avec le soutien de l'Ambassade du Mexique et de l'Institut Culturel du Mexique à Paris, le festival *¡Viva la Vida !* est une invitation à découvrir la culture mexicaine à travers ses différents folklores, sa gastronomie, sa littérature, sa musique, ou encore son artisanat... Le festival propose de nombreuses activités - conférences, théâtre, danse, concerts, expositions, ateliers, cinéma...- réunissant des associations et restaurants mexicains à Paris autour de Frida Kahlo.

Programmation à retrouver sur : www.sre.gob.mx et [@vivalavidafest](https://www.instagram.com/vivalavidafest)

FRIDA KAHLO

AU-DELÀ DES APPARENCES

LIBRAIRIE-BOUTIQUE

15.09.2022 - 05.03.2023



Corset de Frida Kahlo © Museo Frida Kahlo
- Casa Azul collection / © Katerina Jebb

ALBUM DE KATERINA JEBB

À l'occasion de l'exposition, le Museo Frida Kahlo et le Palais Galliera ont invité l'artiste plasticienne Katerina Jebb à capturer l'univers de l'artiste mexicaine dans la mythique Casa Azul. Dans cet album, les scannographies de la photographe dialoguent avec les écrits de l'artiste mexicaine. Ce livre est la trace d'une rencontre, par-delà le temps, entre deux artistes, toutes deux en quête d'un récit au-delà des apparences.

Plasticienne née en Angleterre, Katerina Jebb vit et travaille à Paris. Autodidacte, elle commence par s'orienter vers la photographie, pour ensuite développer un travail fondé sur le photomontage. Elle affirme la singularité de son regard et de sa recherche esthétique grâce à l'usage exclusif d'un scanner. En accordant à cet outil le soin de transcender le sujet, elle constitue un inventaire, une série numérique à travers l'exposition à la lumière froide d'objets du quotidien. Son œuvre a été présentée dans de nombreuses expositions et galeries, en France et à l'international. Elle a également collaboré à de nombreuses publications.

«Corpus. Frida Kahlo par Katerina Jebb», Editions Paris Musées
Prix: 18,5 € - ISBN : 978-2-7596-0533-0 - Disponible à la librairie-boutique dès le 15 septembre 2022.



© Mañana Maison d'édition

MAÑANA MAISON D'EDITION X PALAIS GALLIERA

Le Palais Galliera invite Mañana Maison d'édition à présenter une sélection exclusive d'objets «coup de cœur» inspirés de l'univers personnel de Frida Kahlo. Cette collaboration exceptionnelle propose une série de pièces représentatives de l'artisanat d'art mexicain qui allie savoir-faire traditionnel, techniques artisanales séculaires et esthétique contemporaine: coussins brodés, châles tissés à la main, pièces du quotidien en argile noire, petits cœurs porte-bonheur en verre soufflé...

Disponible à la librairie-boutique dès le 15 septembre 2022 et en Pop-up Store dans le prolongement de la librairie jusqu'au 31 décembre 2022. Egalement sur le site de Mañana : www.manana-maison.com.



© Macon & Lesquoy

MACON & LESQUOY X PALAIS GALLIERA

Le Palais Galliera renouvelle sa collaboration avec Macon & Lesquoy. Créée en 2009 par Marie Macon et Anne-Laure Lesquoy, la marque française éponyme qui propose des accessoires brodés avait dessiné 5 pièces uniques, inspirées des trésors du musée et vendues en marge de notre premier parcours des collections. À l'occasion de notre exposition consacrée à Frida Kahlo, Macon & Lesquoy a imaginé trois nouvelles pièces uniques à l'effigie de l'artiste mexicaine.

Disponible à la librairie-boutique dès le 15 septembre 2022; également sur le site web de Macon & Lesquoy : www.maconetlesquoy.com

La Maison CHANEL est fière de soutenir le Palais Galliera qui accueille dans les Galeries Gabrielle Chanel, inaugurées en octobre 2020, une rétrospective consacrée à la vie et à la carrière de l'artiste mexicaine Frida Kahlo (1907-1954). L'exposition, conçue par Circe Henestrosa, Miren Arzalluz et Gannit Ankori, propose aux visiteurs de découvrir l'identité de Frida Kahlo grâce à un récit visuel hors norme, réalisé à partir de la garde-robe de l'artiste et des objets conservés à la Casa Azul, où Frida Kahlo est née, a grandi et travaillé.

L'œuvre et la personnalité de Frida Kahlo ont été une source d'inspiration pour nombre de créateurs et de designers, notamment Karl Lagerfeld pour la campagne Prêt-à-Porter Printemps-Été 1993 de CHANEL, et dans une série éditoriale pour le *Vogue* allemand, en mars 2010, toutes deux photographiées par le couturier, avec Claudia Schiffer.

Présentant plus de deux cents objets constituant un vocabulaire artistique unique, l'exposition éclaire le rôle de Frida Kahlo dans le développement des grands mouvements artistiques de la modernité.

Fidèle à son engagement envers la création, au cœur de son activité, et à son soutien envers le Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris, la Maison CHANEL est heureuse de contribuer à faire découvrir au grand public l'exposition *Frida Kahlo, au-delà des apparences*, participant au rayonnement du musée auprès d'un public parisien et international.

Bruno Pavlovsky,
Président de CHANEL SAS

FRIDA KAHLO

AU-DELÀ DES APPARENCES

15.09.2022 - 05.03.2023

PALAIS GALLIERA, MUSÉE DE LA MODE DE PARIS

10, avenue Pierre I^{er} de Serbie, Paris 16^e

Accès

En métro : ligne 9, Léna ou Alma-Marceau

En RER : ligne C, Pont de l'Alma

En Vélib' : 4, rue de Longchamp ; 1, rue Bassano ; 2, avenue Marceau

À vélo : emplacements disponibles devant le musée

Horaires

Le musée est ouvert du mardi au dimanche, de 10h à 18h, et en nocturne les jeudis et vendredis jusqu'à 21h.

Le musée est fermé les lundis, le 1^{er} mai, le 25 décembre et le 1^{er} janvier

Tarifs

15€ (tarif plein) à 13€ (tarif réduit)

Gratuit pour les moins de 18 ans

Librairie-boutique

Ouverte aux horaires du musée

Restaurant éphémère *Les Petites Mains*

Ouvert de la mi-mai jusqu'à la fin octobre, de 11h à 20h

Accès par le square Galliera, dont l'entrée est située sur l'Avenue du Président Wilson

Suivez-nous !

#expoFridaKahlo



www.palaisgalliera.paris.fr

LE PALAIS GALLIERA EST UN MUSÉE DU RÉSEAU PARIS MUSÉES

INFORMATIONS PRATIQUES

PARIS MUSÉES

Le réseau des musées de la Ville de Paris.

Paris Musées est un établissement public qui regroupe les 12 musées de la Ville de Paris et 2 sites patrimoniaux. Premier réseau de musées en Europe, Paris Musées rassemble des musées d'art (Musée d'Art moderne de Paris, Petit Palais - musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris), des musées d'histoire (musée Carnavalet - Histoire de Paris, musée de la Libération de Paris-musée du général Leclerc-musée Jean Moulin), d'anciens ateliers d'artistes (musée Bourdelle, musée Zadkine, musée de la Vie romantique), des maisons d'écrivains (maison de Balzac, maisons de Victor Hugo à Paris et Guernesey), le Palais Galliera, musée de la mode de la Ville de Paris, des musées de grands donateurs (musée Cernuschi-musée des arts de l'Asie, musée Cognacq-Jay) ainsi que les sites patrimoniaux des Catacombes de Paris et de la Crypte archéologique de l'Île de la Cité.

Fondé en 2013, l'établissement a pour missions la valorisation, la conservation et la diffusion des collections des musées de la Ville de Paris, riches de 1 million d'œuvres d'art, ouvertes au public en accès libre et gratuit. Paris Musées propose également en Open content (mise à disposition gratuite et sans restriction) 350 000 reproductions numériques des œuvres des collections des musées de la Ville de Paris en haute définition. Une attention constante est portée à la recherche et à la conservation des collections ainsi qu'à leur enrichissement par les dons et les acquisitions. Les musées et sites de Paris Musées mettent en œuvre une programmation d'expositions ambitieuse, accompagnée d'une offre culturelle et d'une médiation à destination de tous et en particulier des publics éloignés de la culture.

Rénovés pour la plupart ces dernières années, ils proposent aujourd'hui des services et expériences de visites adaptés aux usages des visiteurs grâce notamment à une stratégie numérique innovante tant dans les musées qu'en ligne. Paris Musées édite des catalogues pédagogiques exigeants et propose des cours d'histoire de l'art dispensés par les conservateurs des musées de la Ville de Paris, disponibles également en ligne.

LA CARTE PARIS MUSÉES

Des expositions en toute liberté !

Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe-file aux expositions temporaires présentées dans les 14 musées de la Ville de Paris (à l'exception de la Crypte archéologique de Notre-Dame et des Catacombes de Paris). La Carte Paris Musées propose aussi des tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles...), des réductions dans les librairies-boutiques du réseau des musées et dans les cafés-restaurants, et permet de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

Paris Musées propose à chacun une adhésion (à partir de 20 €) répondant à ses envies et à ses pratiques de visite. Les visiteurs peuvent adhérer à la carte Paris Musées aux caisses des musées ou via le site : www.parismusees.paris.fr